

Les noms propres dans l'écrit scientifique : cas des rapports de laboratoires de recherche à l'université Kasdi Merbah Ouargla

Proper names in scientific writing: case of research laboratory reports at Kasdi Merbah Ouargla University

✉ BENKRIMA Fatiha¹ ✉ Pr KHENNOUR Salah²

¹benkrimafatiha@yahoo.fr ²khenmour@gmail.com

laboratoire: Le Français des écrits universitaires

Université Kasdi Merbah Ouargla/ Algérie

Reçu le:25. /06/2020 Accepté le:20./10/2020, Publié le:10/12/2020



RÉSUMÉ

Notre étude s'intéresse à l'emploi des noms propres dans l'écrit scientifique. Elle a pour objectif d'illustrer l'importance des noms propres employés dans les rapports de laboratoires de recherche de l'université Kasdi Merbah Ouargla. Nous avons adopté une approche analytique en nous appuyant sur une démarche syntaxico-morphologique. Cette recherche commence par l'identification du vocabulaire dont se compose ce corpus, puis elle s'intéresse à l'aspect morpho- syntaxique des noms propres et à leur utilisation comme termes scientifiques.

Mots clés : vocabulaire général ; vocabulaire scientifique transdisciplinaire ; vocabulaire scientifique unidisciplinaire ; nom propre.

ABSTRACT:

Our study is concerned with the use of proper names in scientific writings. Its objective is to illustrate the importance of proper names which compose the reports of laboratory's researches at University of Ouargla. It is a study based on both analytical and syntax-morphological approaches. The research starts with identifying the vocabularies which compose our corpus. Then, we analyze the syntactic and morphological properties of proper names which form these reports. The study is interested in the morpho-syntactic aspect of proper names and the use of them as scientific terms.

Keywords: general vocabularies ; transdisciplinary scientific vocabularies ; unidisciplinary scientific vocabularies ; proper nouns.

¹ BENKRIMA Fatiha

1. Introduction:

Cette étude s'intéressera à l'usage des noms propres dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire dans la faculté des sciences de la nature et de la vie et celle des mathématiques et des sciences de la matière à l'université Kasdi Merbah. Pour but de déterminer l'importance des noms propres employés dans l'écrit scientifique, nous reformulons la problématique suivante : *quelles sont les valeurs accordées aux noms propres utilisés dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire dans la faculté des sciences de la nature et de la vie et celle des mathématiques et des sciences de la matière ?* Pour répondre à cette question, il est supposé que :

- 1- Les noms propres peuvent jouer plusieurs rôles dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire ;
- 2- Les noms propres insérés dans ces écrits scientifiques deviennent des unités terminologiques ;

Pour affirmer ou infirmer nos hypothèses, Nous avons opté pour une approche analytique-descriptive. Celle-ci est à la base d'une analyse syntaxique et morphologique des noms propres ; elle nous sert à décrire les relations entretenues entre les noms propres et les noms communs et à déterminer leurs domaines.

Vu le nombre de rapports auxquels nous avons accès et pour donner plus de précision à notre recherche, nous avons choisi vingt-et-un rapports qui appartiennent à trois domaines de spécialité : la physique, la chimie et la science de l'agriculture. Les sept rapports du domaine de physique comportent 8170 mots, les sept rapports en chimie se composent de 7720 mots, alors que les rapports qui relèvent du domaine des sciences de la nature sont constitués à partir de 8262 mots.

En vu de classifier le lexique du texte scientifique et qui ne l'est pas toujours possible à cause de l'interaction entre les domaines de spécialité ; nous utilisons des outils électroniques qui consistent dans le logiciel Termsciences¹, le TLFi (le trésor de la langue française informatisé et le GDT (le grand dictionnaire terminologique) pour distinguer entre les unités terminologiques et non terminologiques. Nous nous basons sur le logiciel LEXICO3² pour analyser les termes et leurs fréquences dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire.

2. Vocabulaire spécialisé et vocabulaire général

Le vocabulaire des rapports de laboratoires est réparti dans plusieurs domaines de spécialité. D'abord, nous avons effectué une étude sur le sens, la forme et le contexte des unités lexicales pleines (les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes). Cette étude a montré que si 75% d'unités lexicales appartiennent au moins à un domaine de spécialité donnée ; alors que 25% d'unités relèvent de la langue générale ; celles-ci n'ont pas un sens spécialisé. D'ailleurs, nous avons classé le vocabulaire des rapports selon son degré de spécialisation. Ce vocabulaire est de la langue générale et spécialisée (GRZEGORZ, 2008 : 19) ; ou il consiste dans des unités spécialisées unidisciplinaires, transdisciplinaires (TUTIN, 2007 : pp. 5-14). Nous examinons ce vocabulaire à travers des extraits tirés de notre corpus.

Exemple 1 :

Il existe plusieurs méthodes de capter l'énergie provenant d'un rayonnement solaire incident, de la convertir en chaleur et de la transmettre à un fluide à l'aide d'un absorbeur.

Exemple 2 :

La plupart des tubercules ensemencés ont subi une pourriture. Cette pourriture est due aux champignons saprophytes du sol et de la matière organique.

Le premier exemple comporte un extrait d'un rapport de sous-domaine de la physique (laboratoire de génie électrique), le deuxième exemple fait partie d'un rapport en agronomie. Suivant ces exemples, nous apercevons que l'emploi des mots de la langue générale dans des textes de spécialité exprime le va-et-vient entre la langue générale et la langue de spécialité. L'analyse du lexique général nous permet de distinguer entre les mots insérés selon leurs sens en langue générale et les mots ayant un sens spécialisé.

Des mots comme *existe*, *plusieurs*, *provenant* (exemple 1), *plupart*, *ont subi*, *sol* (exemple 2) ont un sens général. Tandis que, d'autres mots qui proviennent de la langue générale s'adaptent au contenu spécialisé des textes dans lequel ils sont insérés : *capter*, *rayonnement solaire incident*, *convertir*, *chaleur*, *transmettre*, *fluide* (exemple 1).

Le syntagme infinitival *capter l'énergie* se compose de deux mots de la langue générale qui sont admis dans un texte de spécialité grâce à la déviation de leur sens (PHAL, 1969 : pp. 73-81). En langue générale, selon Le Petit Robert 2018, capter désigne «*chercher à obtenir quelque chose*»³. En physique, ce verbe peut désigner : «*récupérer l'eau d'une source à l'endroit même où l'eau émerge : On capte la source à son point d'émergence et on y crée une chambre de captation, capter l'électricité*» (TLFI).

Tel qu'il est défini par le dictionnaire de la langue générale (PR), *énergie* exprime «*vigueur de caractère, fermeté dans l'action*». En physique, *énergie* est un terme qui désigne : «*la grande partie de l'énergie rayonnante du soleil, qui atteint la surface terrestre, est ainsi reprise et transformée*» (TLFI).

Selon (GDT), le vocabulaire de la physique a emprunté à la langue générale les mots *rayonnement solaire* et l'adjectif *incident*. En physique, rayonnement indique «*émission et propagation d'un ensemble de radiations avec transport d'énergie et émission de corpuscules*» et l'adjectif incident «*qualifie les rayons lumineux qui se rencontrent avec les surfaces des corps*». De même, dans les mots *chaleur*, *transmettre* et *fluide* ont un sens propre à la physique : *chaleur* est «*forme d'énergie, perceptible par la température qu'elle confère à un corps*», *transmettre* désigne «*permettre le passage de*», *fluide* exprime «*matière déformable du fait que ses molécules peuvent se déplacer librement*».

D'autre part, des unités lexicales comme *méthodes*, *analyse*, *montre*, *laissent apparaître*, *représente*, *résulte*, *observation*, *se manifeste*, etc. rapporte à plusieurs domaines de spécialité. Dans le (TLFI), *méthode* est un mot de la langue générale qui signifie «*manière de conduire et d'exprimer sa pensée conformément aux principes du savoir*» et en physique, *méthode* est un terme qui dénomme «*un procédé d'investigation*».

En fait, ces unités qui appartiennent au lexique scientifique général sont considérées comme unités générales à orientation technoscientifique (KOCOUREK, 1991 : 97) ou des unités métascientifiques (TUTIN, 2007 : 6). Les chercheurs en se servent dans les différentes étapes de leur recherche (l'observation, les hypothèses, l'expérimentation, les résultats, la conclusion).

Les exemples ci-dessus nous permettent de saisir les nuances entre le lexique unidisciplinaire et pluridisciplinaire. D'après (TLFI) et (GDT), *absorbeur* (exemple 1) est une unité pluridisciplinaire qui appartient à plusieurs domaines. En industrie automobile, *absorbeur* est un «*dispositif servant à absorber et à retenir les vapeurs de carburant provenant d'un appareil de*

remplissage de son réservoir afin d'éviter qu'elles ne s'échappent dans l'atmosphère». Il est devenu une unité de lexique physique : «*Substance employée pour absorber l'énergie d'un type quelconque de rayonnement*». En médecine, absorbeur consiste dans un «*réceptacle dont le contenu absorbe certains composants de l'air expiré*».

Contrairement au lexique pluridisciplinaire, le lexique unidisciplinaire représente une notion déterminée et dépend d'un seul domaine de spécialité : *tubercules ensemencés*, *champignons saprophytes*, *matière organique* (exemple 2) sont des termes de l'agriculture.

Suivant l'analyse quantitative des rapports de laboratoires de recherche, nous constatons que le vocabulaire de la langue générale forme une minorité dans notre corpus par rapport au lexique de spécialité.

3. Noms propres et vocabulaire spécialisé

Tel sont les noms communs, les noms propres appartiennent à la classe des noms (LOMHOLT, 1983 : 20). Ils commencent par une majuscule, ils possèdent un genre (les noms des pays) et ils sont mis au singulier. Ces noms sont de deux types : des anthroponymes (noms de personnes) et des toponymes (noms de lieu).

Suite à l'analyse du vocabulaire de notre corpus, nous remarquons que des noms propres lui appartiennent (KINDT, 2016 : 113). Cela est dû au fait qu'ils ont un rôle inhérent dans l'écrit scientifique, le chercheur leur fait recours pour argumenter et illustrer ses idées en les insérant en tant que des noms de chercheurs, des inventeurs, des titres de livres, des plantes, des animaux, etc. ou en les intégrant dans la bibliographie. Dans le lexique spécialisé qui constitue notre corpus, 3,6% des termes viennent des noms propres. Ces noms sont utilisés soit comme des unités terminologiques simples soit comme constituant d'un syntagme terminologique ou ils servent de base pour former des termes dérivés.

4. Structures morphosyntaxiques des noms propres

Notre corpus comporte des unités terminologiques et non terminologiques issues des noms propres. 66% des ces unités sont complexes. 12% des unités équivalent à un nom propre (Ampère, volt, Ohm, etc.) et 22% sont des unités dérivées d'un nom propre. En voici des exemples.

Exemple 1 :

Dans le cadre de la coopération algéro-belge, une mini-centrale solaire *photovoltaïque* de 10^4 Watt était réalisée à Melouka (Adrar).

Exemple 2 :

L'Algérie est l'un des principaux pays phœnicicoles.

Exemple 3 :

Les analyses physico-chimiques de l'eau prélevée de plusieurs forages de la région de Haoud-Berkaoui ont montrées que cette dernière est de nature incrustante.

Exemple 4 :

Jusqu'à la fin des années 80, l'eau du *Jurassique* est utilisée dans le système de maintien de pression dans les champs pétroliers.

Dans l'exemple 1, *Watt* est un terme qui dénomme l'unité de puissance électrique. Ce terme tire son origine d'un nom propre de savant de la physique, c'est James Watt. L'usage d'un nom de savant comme unité de mesure a pour objectif d'honorer ce savant. L'adjectif *algéro-belge* est un mot composé de deux toponymes : un nom propre tronqué algéro qui s'attache à un autre nom propre *belge* par un trait d'union. Le terme construit *photovoltaïque* qui signifie «*qui est capable de convertir l'énergie d'un rayonnement électromagnétique comme la lumière en énergie électrique utilisable*» est un adjectif dérivé. Sa forme est obtenue par une dérivation multiple. Il résulte de l'ajout d'un suffixe et d'un préfixe à une base. La base *volta* vient du nom d'un inventeur italien Alessandro Volta. A cette base nominale s'ajoute le suffixe *ique* pour former un adjectif qui fait partie de la terminologie scientifique (HUOT, 2001 : 68). Le préfixe *photo* est d'origine grecque, c'est un synonyme du mot lumière (DUBOIS, 2001 : 622), il sert à construire des termes de physique.

Dans l'exemple 2 (qui est tiré d'un rapport de laboratoire de l'agriculture), Algérie est un toponyme simple. Dans l'exemple 3 (qui est tiré d'un rapport de chimie), *Haoud-Berkaoui* est un toponyme complexe. Ce toponyme présente un lieu géographique situé au sud-est de l'Algérie ; il est composé d'un nom commun attaché à un nom propre par un trait d'union.

Dans l'exemple 4, le nom masculin *Jurassique* est un terme de géologie. Il est dérivé d'un nom propre *Jura* qui désigne un massif montagneux s'étendant sur trois pays européens : la France, la Suisse et l'Allemagne.

Par ailleurs, l'analyse syntaxique des noms propres employés dans notre corpus montre qu'ils fonctionnent comme unités autonomes dans la phrase et ils entretiennent des relations avec les noms communs. Ils se trouvent les uns à côté des autres. Ces relations sont de trois sortes (CHAMBON, 2002 : 190) : la relation *n prép.* X (n représente le nom commun et X est un nom propre), la relation *n X*, la relation *n xien* (ou un autre suffixe comme *ique*). Les exemples ci-dessous illustrent les liens qui unissent le nom propre au nom commun.

Exemple 1 :

A l'aide d'un calcul statistique basé sur *la distribution de Boltzmann*, l'étude des macrolides α , β -instaurés à 16 chainons symétrique et dissymétriques examine les conformations qui peuvent exister sur la base de considération énergétique et géométrique.

Exemple 2 :

Au niveau du *sud algérien*, *Biskra* occupe la première place de la production de tomate avec 90,38% de superficie régionale.

Exemple 3 :

La coalescence des carbures réduit le nombre des cellules *galvaniques* ainsi que le nombre des joints de grains.

Dans l'exemple 1, une unité terminologique complexe du domaine de physique est formée d'un nom commun attaché à un nom propre par la préposition *de*. *Boltzmann* est un nom d'un physicien autrichien ; ce nom est lié au nom *distribution* par la relation : n + prép. de + X. Le nom propre est introduit par la préposition *de* et il est complément du nom commun.

Dans l'exemple 2, le toponyme *Biskra* est utilisé comme unité autonome en fonction sujet du verbe *occupe*. Ainsi, le mot *algérien* est un adjectif dérivé du nom propre *Algérie* ; il se rattache au nom commun *sud* par la relation (n xien). Les noms propres deviennent donc une source

d'enrichissement lexical car plusieurs adjectifs sont dérivés des noms de chercheurs et de lieux géographiques.

De même, le morphème *ique* est un suffixe utilisé pour construire des adjectifs scientifiques. Dans l'exemple 3, l'adjectif *galvaniques* se décompose en trois morphèmes : le radical *galvan*, le suffixe *ique* et le morphème grammatical *s*. D'après le dictionnaire étymologique de la langue française, galvanique est dérivé d'un nom propre d'un physicien italien Luigi Galvani (BRACHET, 2013 : 255).

En effet, les données collectées grâce au logiciel LEXICO3 ont montré que 35% des noms propres sont associés aux noms communs par une préposition. 25% d'entre eux sont transformés en adjectif qualifiant le nom commun et 00% de noms propres qui établissent un rapport de dépendance avec le nom commun en l'absence d'un mot outil (*n X*). Tandis que 40% de ces noms sont employés sans être liés au nom commun, ils deviennent termes de textes scientifiques.

Les exemples ci-après sont extraits de rapports de recherche en agronomie et chimie ; nous observons la valeur spécialisée des noms propres dans ces rapports.

Exemple 1 :

Le vinaigre de *Hchef* de *Deglet Nour* représente la valeur du pH la plus élevée qui est de l'ordre de 3,3, suivi de vinaigre de *Hamraya* avec 3,18 puis de celui de *Harchaya* qui représente la valeur la plus faible avec 3,06.

Exemple 2 :

L'inquiétude que provoque l'avancement du *Bayoud* est largement justifiée puisque cette maladie affecte le palmier dattier.

Exemple 3 :

L'eau de l'*Albien* de la région de Haoud-Berkaoui est utilisée à grande échelle et à des fins variées dans le bas *Sahara* algérien.

Parce qu'ils ont un sens univoque et qu'ils appartiennent au domaine de l'agriculture (DELISLE, 2003 : 61), les noms propres *Hchef*, *Deglet Nour*, *Hamraya*, *Harchaya* sont des termes. Chaque nom présente une seule idée en désignant une variété de dattes. Ces noms sont empruntés à la langue arabe. Pareillement, le terme *Bayoud* est un nom propre provenu de l'arabe. Ce terme sert à dénommer une maladie qui atteint les palmiers dattiers.

Dans le (TLFI), *Sahara* est un terme de géographie et de géologie. Etymologiquement, ce nom est un toponyme qui vient de la langue arabe. Par rapport au domaine de la géographie, il désigne des régions situées au sud de certains pays africains. En géologie, *Sahara* est une couche du système pliocène.

En somme, notre corpus comporte des noms propres empruntés à la langue arabe et ils sont utilisés comme termes faisant partie d'un domaine spécialisé.

5. Conclusion:

Cette étude nous a permis de soulever diverses questions d'importance à propos de l'emploi du nom propre dans l'écrit scientifique. D'abord, le nom propre a une fonction illustrative et argumentative. Il est employé seul comme unité ayant un sens et une fonction syntaxique dans la

phrase. Il accompagne le nom commun en entretenant une relation étroite avec lui. Ces noms sont liés avec ou sans préposition.

Ensuite, l'analyse d'un corpus multi-domaine nous a permis d'affirmer l'hypothèse qui porte sur l'usage des noms propres comme termes scientifiques dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire dans la faculté des sciences de la nature et de la vie et celle des mathématiques et des sciences de la matière à l'université Kasdi Merbah. Nous avons constaté que les noms propres employés comme termes spécialisés sont répartis par domaine. Autrement dit, chaque domaine de spécialité se caractérise par ses noms propres. De même, il se voit que ces noms propres ont plusieurs origines. Ils prennent leur origine du français ou de la langue gréco-latine et ils sont empruntés à l'arabe. Cela ouvre une piste de recherche sur l'étude sociolinguistique des termes issus des noms propres empruntés à l'arabe et employés dans les rapports de laboratoires de recherche universitaire.

6. Marges:

¹ Termsciences est portail terminologique développé par l'INIST (Institut de l'information scientifique et technique qui est une unité du CNRS).

² LEXICO3 est un logiciel d'analyse et de statistique des unités textuels inventé par l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

7. Liste Bibliographique:

- CABRE Maria Térésa (1998), Terminologie : théorie, méthode et applications, Armand Colin, Paris ;
- CHAMBON Jean-Pierre WOLFGANG Schweickard (2002), Onomastik und lexikographie, deonomastik, Patrom, Allemagne ;
- DELISLE Jean (2003), La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle anglais-français, Presses Université Ottawa, Canada ;
- GRZEGORZ Markowski (2008), Perception du lexique spécialisé: études d'efficacité de différents textes, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Pologne ;
- HUOT Helene (2001), La morphologie forme et sens des mots du français, 2^e éd., Armand Colin, Paris,
- KOCOUREK Rostislav (1991), La langue française de la technique et de la science, Brandstetter, Allemagne ;
- LERAT Pierre (1995), Les langues de spécialisées, PUF, France ;
- LOMHOLT Jorgen (1983), Syntaxe des noms géographiques en français Contemporain, Museum Tusculanum Press, Danemark ;
- MARKEY Dominique KINDT Saskia (2016), Didactique du français sur objectifs spécifiques: Nouvelles recherches, nouveaux modèles, Garant, Belgique ;
- Office québécois de la langue française, Le Grand Dictionnaire terminologique, <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>, (consulté le 30/2/2020) ;
- PHAL André (1969), La recherche au CRÉDIF : la part du lexique commun dans les vocabulaires scientifiques et techniques, Langue française, France, n°2, [http : www.persee.fr](http://www.persee.fr) > lfr_0023-8368_1969_num_2_1_5423, (consulté le 21/3/2020) ;
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (dir.), Le petit Robert 2018 : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Édition des 50 ans,

https://biblio.ville.blainville.qc.ca/in/faces/details.xhtml?id=p%3A%3Ausmarcdef_0000174361&, (consulté le 14/3/2020) ;

- TUTIN Agnès (2007), Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques, *Revue française de linguistique appliquée*, n°2, (Vol. XII), <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2007-2-page-5.htm>, (consulté le 5/1/2020).